

La longueur des voyelles  
dans les mots du wallon d'Oreye

[W 13]

par L. WARNANT

Assistant au laboratoire de phonétique expérimentale  
de l'Université de Liège.

*A mes Parents.*

L'étude de la durée vocalique peut paraître assez délicate parce qu'il est possible d'examiner les faits sous deux points de vue différents, les points de vue phonologique et phonétique, que certains chercheurs ont cru connexes et d'autres opposés.

Rappelons brièvement le débat. Il y a pas mal d'années déjà, les phonéticiens ont mesuré la longueur des voyelles en millièmes de seconde et ont mis sous les yeux des chercheurs une image fixe d'un phénomène fugace. Le travail était assez facile puisqu'il suffisait de recueillir les inscriptions simultanées de la voix et d'un chronographe sur le rouleau noir de l'appareil enregistreur.

Après les phonéticiens, les phonologues se sont attachés au problème des voyelles longues et brèves, mais en se plaçant sur le terrain de la psychologie. Ils ont tenté de déterminer le fondement de l'opposition des voyelles longues et brèves dans la conscience du sujet parlant ou entendant. Et, pour la plupart des cas, est apparu le divorce entre la durée dans la conscience observée par les phono-

logues et la longueur temporelle mesurée par les phonéticiens. On en est arrivé à la conclusion que « l'étude de la durée concrète et consciente des phénomènes demeure [donc] en dehors, non seulement des atteintes et des réalisations, mais encore de l'objet propre et des possibilités de la phonétique » (1).

En 1946 cependant, une étude approfondie de Mlle MARGUERITE DURAND (2) a montré que, sur ce point au moins, le fossé entre les deux sciences n'était qu'une illusion. L'auteur découvre en effet que la durée évaluée par le locuteur ou l'entendeur ne dépend pas uniquement de la longueur temporelle de la voyelle et que celle-ci n'est qu'un facteur accessoire. Elle détermine les autres facteurs qui doivent entrer en ligne de compte. Voici le tableau des caractères phonétiques qu'elle relève comme s'associant dans la durée phonologique (3) :

voyelles longues	{	voyelle forte ;	{	voyelle faible ;
		d'intensité décroissante ;		d'intensité croissante ;
		de tension décroissante ;		
		de débit respiratoire décroissant ;		de débit respiratoire croissant ;
		de mouvement musical descendant ;		de mouvement musical ascendant ;
		séparée de la consonne suivante par une sorte de coupe lente ;		séparée de la consonne suivante par une coupe brusque atténuée ;
éventuellement de grande durée.	éventuellement de faible durée.			

Les deux premières parties de notre étude se rapportent au problème examiné par Mlle DURAND.

Dans la première partie, nous tâchons de montrer la

(1) L. MICHEL, *La phonologie*, Collection « Langues vivantes », n° 2, Didier, Bruxelles, p. 44.

(2) MARGUERITE DURAND, *Voyelles longues et voyelles brèves*, Klincksieck, Paris, 1945, 195 p.

(3) M. DURAND, *op. cit.*, p. 162.

grande importance du rendement des oppositions voyelles brèves  $\leftrightarrow$  voyelles longues ; le wallon est en effet bien éloigné du français qui ne connaît pour ce cas qu'un rendement fort réduit (1).

Dans la deuxième partie, nous mesurons la longueur des voyelles wallonnes. Sans doute s'agit-il ici du facteur considéré comme le plus négligeable par Mlle DURAND, mais, outre le fait qu'aux points de vue physique et physiologique, ces mesures offrent un grand intérêt, une particularité du wallon a déterminé notre position : Mlle DURAND a mis en lumière les facteurs valables pour toutes les langues qui régissent la durée des voyelles ; or il se fait que le wallon se range parmi les idiomes qui connaissent une réelle concordance entre la durée phonologique et la longueur mesurée phonétique (2). Il était intéressant de regarder cette particularité de plus près.

Nous examinons donc d'abord, dans cette deuxième partie, la longueur mesurée des voyelles dans des mots qui s'opposent phonologiquement par la durée de ces voyelles. Nous recherchons ensuite l'étendue entre les maxima et minima de longueur propres à chaque timbre de voyelles, brèves et longues ; c'est ce que nous appelons le *champ vocalique* ; nous ne nous bornons plus ici aux mots qui s'opposent par la durée de leur voyelle. Nous établissons enfin la marge qui, pour chaque timbre, sépare

(1) Voir L. MICHEL, *op. cit.*, p. 45 (qui cite A. W. DE GROOT, *Neutralisation d'oppositions*, in *Neophilologus*, t. XV, 1940, pp. 144-146 et A. MARTINET, *La phonologie synchronique et diachronique*, in *Conférences de l'Institut de Linguistique de l'Université de Paris*, 1938, pp. 42-45).

(2) Voir : J. CHLUMSKY, *Analyse du traité de phonétique de M. Grammont*, in *Archives néerlandaises de phonétique expérimentale*, t. XI, p. 102 ; ID., *La quantité, la mélodie et l'accent d'intensité en tchèque*, Prague, 1928 (cité par Mlle DURAND, p. 21) ; MEYER et HEFFNER, *High-German vowel duration*, in *Harvard studies and notes in philology and literature*, 20-195-200, 1938 (cité par Mlle DURAND, p. 24).

la voyelle longue la moins longue de la voyelle brève la moins brève ; cette marge, nous l'appelons *champ inter-vocalique*.

Dans la troisième partie, nous relatons exclusivement des constatations phonétiques. C'est que, au cours de nos très nombreuses expériences, nous avons remarqué des variations de durée vocalique dans certaines conditions. Ce sont ces cas particuliers que nous présentons.

Il nous faut spécialement attirer l'attention du lecteur sur le fait que nous nous occupons exclusivement de mots isolés (1). Une étude qui examine les mots dans le parler doit compléter celle-ci.

### I. Rendement phonologique de la durée vocalique

Un caractère phonologique pertinent, au point de vue de la durée, ne peut affecter les voyelles qui, par nature, nous paraissent toujours longues : nous voulons parler des voyelles fermées orales *é*·, *ó*·, *œ*·, de la voyelle vélaire *à*· et des voyelles nasales *ê*· et *ã*· (les nasales de *ò* et de *a* se sont confondues, à Oreye, dans la nasale de *à*·) (2).

(1) On nous reprochera peut-être d'examiner les faits dans des mots pris isolément. Mais ce procédé a déjà permis beaucoup d'études intéressantes ; il est de plus nécessaire pour opérer la comparaison avec les faits examinés dans les mots d'un tout phonique, et l'on est sans doute encore loin de l'abandonner : qu'il nous suffise de mentionner le livre d'ARMANDO DE LACERDA et d'A. BADIA MARGARIT, *Estudios de Fonética y Fonología Catalanas* (Madrid, 1948) dans lequel les auteurs étudient la qualité, la ligne tonique et la durée des voyelles dans des mots isolés, dits, une fois, sur le mode affirmatif, l'autre fois, sur le mode interrogatif.

(2) Voici la valeur que nous accordons à nos signes phonétiques. *i*, *é*, *è*, voy. palatales non arrondies, de plus en plus grande ouverture ; *a*, voy. médio-palatale, d'ouverture maximum ; *à*, voy. vélaire arrondie, de timbre intermédiaire entre *a* et *ò* ouvert ; *u*, *ó*, *ò*, voy. vélaire arrondies, de plus en plus grande ouverture ;

On peut, à la rigueur, considérer comme des oppositions les alternances voyelles ouvertes brèves et *a* médio-palatal/voyelles fermées longues et *à*· vélaire, mais l'opposition de durée est concomitante à une autre : celle du timbre.

Voici quelques exemples :

*è* ↔ *é*· : *šèf* 'chef' ↔ *šé:f* dans *fé: di s šé:f* 'faire de son chef', de sa propre initiative.

*a* ↔ *à*· : *pas* '(il) passe' ↔ *pà:s* 'pâte' ;  
*fa* 'faix' ↔ *fà:* 'faux' ;  
*lèca* '(il) lécha' ↔ *lècà:* 'léchard' ;  
*kras* 'saleté' ↔ *krà:s* 'grasse' ;  
*mas* '(il) masse' ↔ *mà:s* 'mars'.

*ò* — *ó*· : *hòs* '(il) oscille' ↔ *hó:s* 'hausse' ;  
*pòs* 'poste' ↔ *pó:s* 'pouce' ;  
*ròs* 'rosse' ↔ *ró:s* 'rose'.

*œ* — *œ*· : *sèr* 'sur' ↔ *sé:r* 'sœur (de charité)' ;  
*hèr* 'grange' ↔ *hé:r* 'secouer'.

S'agit-il, comme le pense L. MICHEL, d'une différence de timbre plutôt que de quantité (1)? Cela nous semble bien difficile à déterminer.

Examinons le cas *a* ↔ *à*·, *lèca* ↔ *lècà*·.

Si la voyelle tonique de *lècà*· 'léchard' changeait de

*ü*, *é*·, *è*·, voy. palatales arrondies, de plus en plus grande ouverture.

L'accent aigu indique toujours la fermeture, l'accent grave l'ouverture (sauf pour *à*·).

Le tilde surmontant une voy. indique la nasalisation ; pour des raisons techniques, nous n'avons pas affecté de l'accent grave les deux voy. nasales : *ê* représente donc la nasale du son palatal *è* et *ã* la nasale du son vélaire *ò*.

Une voy. longue est suivie de : .

Pour les consonnes, relevons la notation des deux affriquées *č* et *ğ*, la première sourde, la deuxième sonore, et des deux chuintantes *š* et *ž*, celle-là sourde, celle-ci sonore.

Le *r* représente une vibrante uvulaire. A Oreye, le *r* apical des vieilles personnes est en train de perdre du terrain : les nouvelles générations emploient de plus en plus le *r* uvulaire.

(1) L. MICHEL, *op. cit.*, p. 45.

durée, par une nécessité du système phonétique, elle changerait inévitablement de timbre et nous serions en présence d'une forme *lèca* qui serait comprise '(il) lécha'.

Si la voyelle changeait de timbre et que, par un accident imprévisible, mais non impossible, elle conservât sa durée (1), nous serions en présence d'une forme *lèca:* qui serait encore entendue sans peine dans le sens de 'léchard' mais serait cependant sentie comme exceptionnelle ou étrangère au parler.

Dans le premier cas, les changements de timbre et de durée sont concomitants ; dans le second, le changement de timbre n'est pas suffisant pour que le mot perde sa signification.

Pour les oppositions *ò* ↔ *ó:*, *œ* ↔ *œ:*, on ne peut même poser le problème comme il vient d'être fait pour *a* ↔ *à:*, *ò:* et *œ:* pas plus que *ó* et *œ* ne pouvant entrer dans le système phonétique du parler d'Oreye.

Pour *è* ↔ *é:*, il faut tenir compte de *è:*, *pè* 'pet' ↔ *pè:* 'peau' ↔ *pé:* 'pis'.

Il importe de souligner le grand rendement de l'opposition *a* ↔ *à:* qui distingue la troisième personne du passé simple, temps d'usage courant en wallon, et les adjectifs ou les noms formés sur le radical d'un verbe au moyen du suffixe *-à:*, français *-ard*.

\* \* \*

Passons maintenant aux oppositions où la durée vocale seule existe comme caractère pertinent, oppositions uniquement possibles pour les voyelles *i*, *è*, *u*, et *ü*. Sans doute un examen phonétique minutieux montrerait, pour

(2) Le *a:* (long, médio-palatal) existe dans le parler d'Oreye dans deux onomatopées : *kwa:k*, imitation du cri du corbeau, et *ba:č*, exclamation exprimant le dégoût, et dans un nom : *ǵa:l* 'diable'.

chaque timbre de voyelle, entre les longues et les brèves, une différence dans l'étendue du contact des organes et dans la tension des muscles. Mais acoustiquement et psychologiquement cette différence n'est pas sentie ; l'entendeur non prévenu ne la soupçonne pas.

Comme le montre le tableau suivant, les oppositions peuvent exister soit entre mots de même nature, soit entre mots de nature différente.

#### I. Nom, nom.

##### a) *i* ↔ *i:*

*kris* 'Christ' ↔ *kri:s* 'crise' ;

*lis* 'liste' ↔ *li:s* 'Lise' ;

*ris* 'risque' ↔ *ri:s* 'versoir (de charrue)'.

##### b) *è* ↔ *è:*

*pè* 'pet' ↔ *pè:* 'peau' ;

*kès* 'balle (à jouer)' ↔ *kè:s* 'caisse' ;

*cèñ* 'chien' ↔ *cè:ñ* 'chêne' ;

*gòrè* 'porcelet' ↔ *gò:rè:* 'collier (du cheval)'.

##### c) *a* ↔ *a:*

##### d) *ü* ↔ *ü:*

*rüs* 'russe' ↔ *rü:s* 'ruse'.

##### e) *u* ↔ *u:*

*su* 'sou' ↔ *su:* 'seuil'.

#### II. Nom, verbe.

##### b) *è* ↔ *è:*

*plès* 'place' ↔ *plè:s* '(qu'il) plaise'.

#### III. Nom, adjectif.

##### e) *u* ↔ *u:*

*nu* 'nu' ↔ *nu:* 'nouveau'.

#### IV. Verbe, verbe.

##### a) *i* ↔ *i:*

*ču:ki* 'poussé' ↔ *ču:ki:* 'pousser' ;

*pisi* 'pincé' ↔ *pisi:* 'pincer'.

- b) è ↔ è:  
fè '(ils) font' ↔ fè: '(il) fait'.

## V. Verbe, nom.

- a) i ↔ i:  
čà:si 'chaussé' ↔ čà:si: 'chaussée (chemin)'.
- b) è ↔ è:  
pèl '(il) pèle' ↔ pè:l 'poële';  
pà:mè '(ils se) pâment' ↔ pà:mè: 'poignée (de la sape)';  
krahè '(ils) craquent' ↔ krahè: 'braise';  
bū:zè '(les examinateurs) refusent' ↔ bū:zè: 'gosier';  
fahè '(ils) maillottent' ↔ fahè: 'faisceau'.
- c) a ↔ a:  
ǧal '(il) gèle' ↔ ǧa:l 'diable'.
- e) u ↔ u:  
but '(il) boute' ↔ bu:t 'bourde';  
mus '(il) pénètre' ↔ mu:s 'Meuse'.

## VI. Pronom, adverbe.

- a) i ↔ i:  
mi 'moi' ↔ mi: 'mieux'.

## VII. Adjectif, nom.

- d) ü ↔ ü:  
brüt 'brute' ↔ brüt: 'charogne'.

## VIII. Article, nom.

- a) i ↔ i:  
il 'il' ↔ i:l 'ile'.

## IX. Article, adjectif.

- b) è ↔ è:  
lè 'les' ↔ lè: 'laid'.

## X. Article, pronom.

- a) i ↔ i:  
li 'le' ↔ li: 'lui'.

## XI. Préposition, nom.

- b) è ↔ è:  
vè 'vers' ↔ vè: 'veau'.

## XII. Préposition, négation.

- a) i ↔ i:  
ni 'ni' ↔ ni: '(ne)... pas'.

## XIII. Interjection, nom.

- d) ü ↔ ü:  
flüt ↔ flüt: 'flute'.
- e) u ↔ u:  
uy ↔ u:y 'aujourd'hui'.
- c) a ↔ a:  
bač 'bac' ↔ ba:č.

On tire facilement quelques constatations de ce tableau.

1. Les oppositions phonologiques de durée ne s'établissent qu'en position tonique (1); le wallon d'Oreye connaît cependant, dans toutes les positions, des voyelles longues qui s'opposent aux voyelles brèves de même timbre, mais ces oppositions ne sont capables d'aucun rendement phonologique.

2. S'il est hors de doute que le rendement des oppositions consonantiques et de timbre vocalique soit bien plus élevé que le rendement des oppositions de durée vocalique, certaines de celles-ci possèdent toutefois une

(1) Jusqu'à preuve du contraire, nous tenons les mots wallons pour oxytoniques.

richesse remarquable, notamment  $i \leftrightarrow i$ : qui oppose le participe passé et l'infinitif de tous les verbes non inchoatifs à l'infinitif en  $-i$  ; et aussi  $è \leftrightarrow è$ : qui, au présent de l'indicatif, oppose la troisième personne du pluriel de presque tous les verbes et d'assez nombreux dérivés en  $-è$ :  $\leftarrow$  lat.  $-ELLU$ .

## II. Longueurs mesurées

Comme nous allons, pour la première fois, nous servir de la phonétique expérimentale pour éclairer des faits wallons, nous nous permettrons de rappeler par quels moyens nous avons obtenu nos documents.

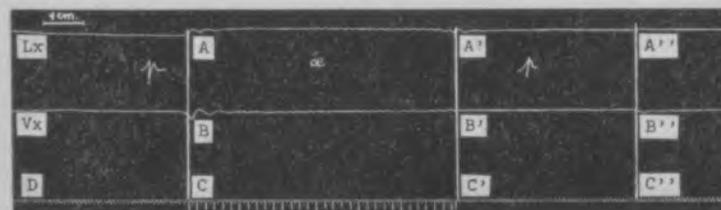
Les vibrations et les pressions de l'air sortant de la bouche sont recueillies par une embouchure et transmises, par un tuyau, jusqu'à une petite cuvette tendue d'une membrane en caoutchouc. Cette membrane vibre et se meut selon les impulsions reçues ; elle entraîne les mouvements d'un style qui marque ses propres déplacements sur un papier enduit de noir de fumée et fixé à un cylindre en rotation.

Nous avons enregistré les vibrations du larynx par le même procédé mais l'embouchure avait été remplacée par le laryngographe de Zund Burget, deux petites capsules, recouvertes d'une membrane, qui s'appliquent sur le thyroïde et qui recueillent les vibrations. L'enregistrement simultané des vibrations de l'air sortant de la bouche et des vibrations du larynx nous a permis une délimitation plus facile des sons.

Pour opérer les mesures, nous avons encore enregistré, en même temps, les données d'un diapason vibrant à raison de 200 vibrations doubles à la seconde.

Nous nous sommes servi de témoin à nous-même. Le wallon d'Oreye fut en effet notre langage quotidien jusqu'à il y a deux ans ; maintenant encore nous ne manquons pas de le parler au cours de fréquents et réguliers séjours dans notre village natal (1).

Voici un tracé et son explication.



Lx : ligne du larynx, vibrations des cordes vocales.

Vx : ligne de la voix, vibrations de l'air sortant de la bouche.

D : vibrations du diapason, 200 vibrations doubles à la seconde.  
Ligne verticale A B C : explosion du p sourd initial et commencement du son *œ*.

Ligne verticale A' B' C' : implosion du p sourd final et fin du son *œ*.

Ligne A'' B'' C'' : explosion du p sourd final.

Ligne A A' : tenue du son *œ*: au larynx.

Ligne B B' : tenue du son *œ*: à la voix.

Ligne C C' : longueur du son *œ*: mesurée au diapason, 63 vibrations doubles ; longueur temporelle 63/200 de seconde, soit 31.5 centi-secondes.

Il faut noter que tous les chiffres que nous donnerons ci-après représentent des centièmes de seconde (2).

(1) On serait sans doute en droit, comme nous le fait remarquer M. le Professeur O. JODOGNE, de suspecter l'articulation d'un témoin universitaire, averti, en outre, du sujet de sa recherche. Que le lecteur se rassure cependant et qu'il veuille bien se reporter à l'expérience-contrôle que nous donnons en fin d'étude.

(2) Dans un cas comme *apa*, nous considérons que le *p* est commencé dès le début de l'implosion ; nous le considérons terminé

1. Mots qui s'opposent par la durée vocalique (expérience du 2-6-49).

<i>kris</i>	10.5	<i>kri:s</i>	29.5	soit 2.8 fois la brève.
<i>kès</i>	16	<i>kè:s</i>	37	» 2.3 » »
<i>baĉ</i>	15	<i>ba:ĉ</i>	33	» 2.2 » »
<i>but</i>	10	<i>bu:t</i>	25	» 2.5 » »
<i>rüs</i>	12	<i>rü:s</i>	38.5	» 3.2 » »
<i>šëf</i>	14	<i>šé:f</i>	34	soit 2.5 fois la brève.
<i>pas</i>	16.5	<i>pà:s</i>	43	» 2.6 » »
<i>pòs</i>	15.5	<i>pó:s</i>	36.5	» 2.4 » »
<i>hœr</i>	16	<i>hœ:r</i>	38	» 2.4 » »

L'écart est très net ; la voyelle longue vaut toujours plus de deux fois la brève et pour  $\ddot{u} \leftrightarrow \ddot{u}:$ , la différence dépasse même le coefficient 3.

Le coefficient ne reflète en rien l'apparition d'une opposition de timbre s'ajoutant à celle de durée.

Devant un résultat aussi frappant, il faut, semble-t-il, accorder à la longueur temporelle sa part d'influence dans la notion de durée.

2. Choix des mots à enregistrer.

Nous avons choisi dans le parler d'Oreye un très grand nombre de mots qui contenaient les différentes voyelles, brèves et longues, dans les trois positions, tonique, protonique et initiale, sous l'influence des diverses consonnes et voyelles. Nous avons enregistré ces mots. Des mensu-

un peu après le début de l'explosion, dès l'apparition de la première vibration vocalique à la ligne du larynx. L'accord n'est pas fait entre les phonéticiens sur les limites précises à assigner aux explosives, plus spécialement à la fin de la consonne. Dans une recherche telle que celle-ci, la question n'est pas de première importance, l'essentiel étant de délimiter les sons en suivant le même principe dans toutes les mensurations.

rations auxquelles nous avons ensuite procédé, il est apparu que, dans certaines conditions, les sons étaient ou plus brefs ou plus longs. Fort de ces constatations, nous avons alors opéré sur un nouveau et important choix de mots où les voyelles se trouvaient sous les influences qui les abrégeaient et les allongeaient au maximum. Nous avons établi une moyenne de longueur à l'aide de l'enregistrement, sur un tour du cylindre, du même mot répété trois fois. Cependant les chiffres que nous donnons dans ce travail nous sont fournis par un autre enregistrement où le mot n'a été dit qu'une fois : il convenait de réaliser toutes les expériences relatives à une même question en une ou, au maximum, deux séances. La confrontation des deux enregistrements n'a jamais accusé que de minimes différences de longueur entre les chiffres obtenus la seconde fois et les moyennes établies antérieurement (1).

Nous croyons pouvoir affirmer que tous les chiffres donnés ci-après représentent bien les longueurs vocaliques les plus courtes et les plus longues du parler.

3. Voyelles toniques dans les mono-, dis- et trisyllabes.

Nous passerons successivement en revue les voyelles dans les trois positions tonique de mono-, dis- et trisyllabes, protonique immédiate de dis- et trisyllabes, initiale de trisyllabes. Les mots wallons de plus de trois syllabes sont peu nombreux.

(1) On pourrait sans doute critiquer une méthode qui base ses recherches sur les données d'un seul enregistrement, surtout si nous avions voulu mesurer la longueur absolue (il n'y a pourtant, répétons-le, que de très légères différences avec la moyenne) ; mais il faut considérer que nous nous proposons d'abord de rechercher l'existence d'un champ intervocalique entre les voyelles de durée différente et que, dès lors, il était souhaitable d'enregistrer des séries complètes le même jour.

a) *Maxima et minima* (expérience des 1-4-49 et 4-5-49) (1).

		Voyelles brèves		Voyelles longues	
		minimum	maximum	minimum	maximum
i i:	M	<i>trik</i> , 8 'trique'	<i>is</i> , 15.5 'se'	<i>pi:p</i> , 28 'pipe'	<i>pi:</i> , 44 'pied'
	D	<i>bòtik</i> , 11.5 'boutique'	<i>pé:ñi</i> , 20 'peigné'	<i>kali:p</i> , 28.5 'calibre'	<i>ču:ki:</i> , 34 'pousser'
	T	<i>pòlitik</i> , 11 'politique'	<i>parvini</i> , 18 'parvenir'	<i>siprà:či:</i> 27.5 'écraser'	<i>kihači:</i> , 34 'hacher menu'
è è:	M	<i>prèt</i> , 10.5 'pret'	<i>pè</i> , 24 'pet'	<i>pè:k</i> , 35 'poix'	<i>pè:</i> , 44 'peau'
	D	<i>pè:lèt</i> , 11 'poêlon'	<i>bòdè</i> , 25 'panier'	<i>bū:zè:</i> , 34.5 'gosier'	<i>pà:kè:</i> , 38 'communiant'
	T	<i>gazòmèt</i> , 13.5 'gazomètre'	<i>pòtikè</i> , 19 'petit pot'		
a a:	M	<i>trak</i> , 11.5 'peur'	<i>bač</i> , 19.5 'bac'	<i>ba:č</i> , 38.5 'interjection'	

(1) Lorsque nos expériences se répartissent sur deux séances, nous procédons, avant la seconde, à l'enregistrement de mots-témoins, c'est-à-dire de mots déjà enregistrés la première fois. Lorsque les longueurs obtenues sont très proches, nous pensons qu'il est permis de tenir la deuxième expérience comme la suite de la première, sans solution de continuité, et d'utiliser les résultats dans un même tableau.

		Voyelles brèves		Voyelles longues	
		minimum	maximum	minimum	maximum
D T		<i>bagač</i> , 15.5 'bagage'	<i>papa</i> , 20 'papa'		
		<i>tabèrnak</i> , 13 'tabernacle'	<i>dèbara</i> , 22.5 'débarras'		
ò M D T		<i>pòt</i> , 10.5 'petit trou'	<i>pò</i> , 22 'pot'		
		<i>kalòt</i> , 12.5 'casquette'	<i>čabò</i> , 18.5 'évidé'		
		<i>tèlèfòn</i> , 14 'téléphone'			
u u: D T		<i>pup</i> , 10.5 'poupée'	<i>uf</i> , 17 'porte'	<i>du:</i> , 39 'doux'	
		<i>kibut</i> , 13 '(il) rudoie'	<i>bubu</i> , 23.5 'espèce de brosse'		
		<i>patapluf</i> , 12 'gros pataud'	<i>muzèku</i> , 18.5 'vil flatteur'		
ü ü:		<i>rüt</i> , 8 'rude'	<i>bü</i> , 20 'bu'	<i>üt</i> , 33 'huit'	<i>pü:n</i> , 37 'déveine'
		<i>bünüt</i> , 13 'bonne nuit'	<i>pölü</i> , 16.5 'pouvoir'		

Voyelles brèves			Voyelles longues	
	minimum	maximum	minimum	maximum
	T	<i>kalikül</i> , 14 'canicules'		
è	M	<i>kèer</i> , 20 'cure, souci'	<i>bèer</i> , 20.5 'bure'	
	D	<i>krèvèer</i> , 17.5 'fente'	<i>pikèer</i> , 18 'piqûre'	
	T	<i>pu:ritèer</i> , 17 'pourriture'		
é:	M		<i>pé:r</i> , 31.5 'père'	<i>pé:</i> , 41 'pis'
	D		<i>pòtké:s</i> , 31 'fromage'	<i>piké:</i> , 39 'piquer'
	T		<i>dé:zi:rè:</i> , 28.5 'Désiré'	<i>pé:piñé:r</i> , 38 'pépinière'
à:	M		<i>pà:k</i> , 39 'Pâques'	<i>pà:r</i> , 44.5 'part'
	D		<i>kapà:p</i> , 33.5 'capable'	<i>vèsà:</i> , 41 'froussard'
	T		<i>è:kasà:p</i> , 32.5 'incassable'	

Voyelles brèves			Voyelles longues	
	minimum	maximum	minimum	maximum
ó:	M		<i>pó:t</i> , 35 'épi'	<i>pó:r</i> , 42 'port'
	D		<i>pòtó:</i> , 28 'poteau'	<i>bà:bó:</i> , 31.5 'niais'
	T		<i>pòrmá:tó:</i> , 31 'porte-manteau'	
é:	M		<i>pé:p</i> , 37 'peuple'	<i>pé:r</i> , 43 'poire'
	D		<i>pā:dé:</i> , 28 'peintre'	<i>èiké:</i> , 44.5 'qui chique'
	T		<i>èipòté:</i> , 30 'chipotier'	<i>pèzā:té:r</i> , 39.5 'pesanteur'
ê:	M		<i>dē:</i> , 35.5 'dent'	<i>tē:</i> , 40.5 'temps'
	D		<i>çā:pē:n</i> , 35.5 'grive'	<i>putē:</i> , 39 'putain'
	T		<i>pó:rsilē:n</i> , 31 'porcelaine'	<i>di:hu:tē:m</i> , 38 'dix-huitième'
â:	M		<i>plā:t</i> , 35 'plante'	<i>pā:s</i> , 45.5 'panse'

Voyelles brèves			Voyelles longues	
	minimum	maximum	minimum	maximum
D			ǰā:dā:, 32.5 'joignant'	ripā:r, 43.5 'repeindre'
T			pó:zišā:, 27 'position'	pètišā:, 33.5 'pétition'

b) *Champ vocalique.*

Nous allons relever en tableau l'écart entre les longueurs maxima et minima de toutes les voyelles, brèves et longues.

	Voyelles brèves			Voyelles longues			
	Mono-	Dis-	Tri-		Mono-	Dis-	Tri-
i	7.5	8.5	7	i:	16	5.5	6.5
è	13.5	14	5.5	è:	11	3.5	—
a	8	4.5	9.5	a:	—	—	—
ò	11	6	—	—	—	—	—
u	6.5	10.5	6.5	u:	—	—	—
ü	12	3.5	—	ü:	4	—	—

	Voyelles brèves			Voyelles longues			
	Mono-	Dis-	Tri-		Mono-	Dis-	Tri-
œ	0.5	0.5	—				
				é:	9.5	8	9.5
				à:	5.5	7.5	—
				ó:	7	3.5	—
				œ:	6	6.5	9.5
				ē:	5	3.5	7
				ā:	5.5	11	6.5

Quelles constatations tirer de ce tableau?

1. Il semble que le champ vocalique — c'est-à-dire l'étendue des variations de longueur temporelle qui peuvent affecter une voyelle sans qu'elle change ni de timbre ni de durée — soit assez constant. Sans doute, trouve-t-on 0.5 pour œ, mais il faut remarquer qu'on rencontre toujours ce son dans la seule et même finale -œr.

2. Le champ vocalique ne varie pas suivant la longueur des sons; il reste à peu près le même pour les voyelles brèves (de 14 à 3.5) et pour les longues (de 16 à 3.5). Sans doute relève-t-on pour i, 7.5 et pour i:, 16 mais on relève aussi pour è, 14 et pour è:, 3.5.

3. Son étendue est assez importante; il représente parfois le double de la longueur minimum du son pour les voyelles toniques, finales de mot, dans les monosyllabes.

c) *Champ intervocalique.*

	Monosyllabes		Dissyllabes		Trisyllabes	
	minimum	maximum	minimum	maximum	minimum	maximum
i:i	28-15.5	12.5	28.5-20	8.5	27.5-18	9.5
è:è	35-25	10	34.5-25	9.5		
a:-a	38.5-19.5	19				
u:-u	39-17	22				
ü:-ü	33-20	13				
é:è	31.5-24	7.5	31-25	6	28.5-19	9.5
à:-a	39-19.5	19.5	33.5-20	13.5	32.5-22.5	10
ó:-ò	35-22	13	28-18.5	9.5	31-14	17
œ:-œ	37-20	17	28-18	10	30-17	13

Comme nous l'avons déjà dit, ce champ représente, pour un même timbre de voyelle, l'écart entre la longueur maximum de la brève et la longueur minimum de la longue.

1. Nous constatons qu'il existe toujours un écart appréciable ; ceci constitue, comme nous l'avons déjà signalé, une particularité du wallon par rapport au français.

2. Nous avons séparé les sons qui portent une opposition de durée de ceux qui allient celle-ci avec une oppo-

sition de timbre. Le champ intervocalique n'apparaît pas plus important dans un cas que dans l'autre.

Pour le premier groupe (opposition de durée seule), le moindre écart est de 8.5, ce qui représente les 4.2/10 du son de même timbre le moins long, et le plus grand est de 22, ce qui représente 5.6/10.

Pour le deuxième groupe (opposition de durée alliée à une opposition de timbre), le moindre écart est de 6, ce qui représente 2.4/10 du son le moins long, et le plus grand est de 19.5, ce qui représente 5/10.

4. *Voyelles protoniques dans les dis- et trisyllabes.*a) *Maxima et minima* (expérience du 21-5-49).

		Voyelles brèves		Voyelles longues	
		minimum	maximum	minimum	maximum
i	D	čipòt, 6 'chipotier'	bizé:, 12 'courir'	pi:pé:, 15.5 'respirer avec peine'	li:zèt, 20 'Lisette'
i:	T	pu:ritœr, 5 'pourriture'	kipisi:, 12 'pincer souvent'		
è	D	pèpèt, 10 'frousse'	bèzè:, 15 'quinaud'	bè:kó:, 18 'beaucoup'	pè:lèt, 23 'poêlon'
è:	T	muzèku, 8.5 'vil flatteur'	kupèru, 12.5 'culbute'		
a	D	čapè:, 10.5 'chapeau'	pasèt, 13 'passoire'		

Voyelles brèves			Voyelles longues	
	minimum	maximum	minimum	maximum
	T	<i>patapluf</i> , 7.5 'gros pataud'	<i>dèbara</i> , 13 'débarras'	
ò	D	<i>bòtik</i> , 7.5 'boutique'	<i>bòsu</i> , 11 'bossu'	
	T	<i>pardònà:p</i> , 7.5 'pardonable'	<i>gazòmèt</i> , 11.5 'gazomètre'	
u	M	<i>kuku</i> , 9 'trèfle'	<i>burut</i> , 12 'sou'	<i>çu:kì:</i> , 14.5 'pousser'
u:				<i>çu:cèt</i> , 16 'petit bout'
	T	<i>situmak</i> , 9.5 'estomac'		
ü	D	<i>pütē:</i> , 8.5 'putain'	<i>bünüt</i> , 9.5 'bonne nuit'	<i>bü:zè:</i> , 22.5 'gosier'
	T	<i>dispütè</i> , 5 '(ils se) disputent'		
è	D			
	T	<i>pòrtœfœy</i> , 9.5 'portefeuille'		
é:	D			<i>pé:ñi</i> , 17.5 'peigné'

Voyelles brèves			Voyelles longues	
	minimum	maximum	minimum	maximum
	T			
à:	D		<i>çà:pē:n</i> , 17 'grive'	<i>bà:rè</i> , 24.5 '(ils) barrent'
	T		<i>siprà:çi:</i> , 18.5 'écraser'	<i>lòkà:sā:</i> , 22 'location'
ó:	D			
	T			
œ:	D		<i>dœ:kè</i> , 20.5 'doigtier'	<i>pœ:ri:y</i> , 22.5 'poirier'
	T			
ê:	D		<i>pē:pā:</i> , 19 'pimpant'	<i>pē:sé:</i> , 22.5 'penser'
	T		<i>lā:ǵē:nmē:</i> , 14 'lentement'	<i>parē:té:</i> , 18 'parenté'
â:	D		<i>vā:tà:r</i> , 19.5 'vantard'	<i>pā:sā:</i> , 23 'penchant'
	T		<i>dé:nā:si:</i> , 21.5 'dénoncer'	

La comparaison de ce tableau avec celui établi pour

les voyelles toniques indique nettement une diminution de durée qui concorde avec le passage de la position tonique à la position protonique. Nous reviendrons sur ce sujet dans la troisième partie.

b) *Champ vocalique.*

	Voyelles brèves		Voyelles longues		
	Dissyllabes	Trisyllabes		Dissyllabes	Trisyllabes
i	6	4.5	i:	7	
è	5	5	è:	7	
a	2.5	5			
ò	3.5	4			
u	3		u:	1.5	
ü	1		ü:		
œ					
			é:		
			à:	7.5	4.5
			ó:		
			œ:	2	
			ē:		
			ā:	3.5	

D'une manière générale, nous trouvons ici un champ vocalique de moindre étendue que dans le cas des toniques. Il faut cependant faire des réserves pour i: et pour è: (dans les dissyllabes, i: tonique 5.5, i: protonique 7, è: tonique 3.5, è: protonique 7).

Comme nous le verrons dans la troisième partie (n° 4), l'allongement des voyelles toniques finales de mots, est surtout considérable pour les brèves; cet allongement qui favorisait l'étendue du champ vocalique, ne peut plus jouer ici.

Pour les voyelles longues, toniques, finales de mots, l'allongement est bien moins important que pour les brèves, et cela nous laisse trouver ici, en position protonique, un champ vocalique plus étendu pour i: et pour è:.

Il est cependant naturel qu'au fur et à mesure que la longueur des sons diminue leur champ vocalique diminue aussi.

c) *Champ intervocalique.*

Bien que les oppositions de durée, en position protonique, ne soient d'aucun rendement phonologique, nous conserverons l'ordre adopté pour les voyelles toniques; il consiste à grouper, d'une part, les voyelles de durée différente et de même timbre, d'autre part, les voyelles de durée et de timbre différents.

	Dissyllabes		Trisyllabes	
i:-i	15.5-12	3.5		
è:-è	18-15	3		
a:-a				

	Dissyllabes		Trisyllabes	
u:-u	14.5-12	2.5		
ü:-ü	22.5-9.5	13		
é:-è	17.5-15	2.5		
à:-a	17-13	4	18.5-13	5.5
ó:-ò				
œ:-œ	20.5-9.5	11		

1. Les longueurs absolues diminuent, mais, comme elles ne peuvent descendre en dessous d'un seuil d'audibilité, le champ intervocalique est moindre lui aussi ; on le remarque toutefois nettement dans tous les cas où nous avons pu opérer des mensurations.

Pour le premier groupe, le moindre écart est de 2.5, ce qui représente 2.1/10 du son de même timbre le moins long, et le plus grand est de 13, ce qui représente 5.8/10.

Pour le deuxième groupe, le moindre écart est aussi de 2.5, ce qui représente 1.7/10 du son le moins long, et le plus grand est de 11, ce qui représente 5.4/10.

#### 5. Voyelles initiales dans les trisyllabes.

a) *Maxima et minima* (expérience du 24-5-49).

		Voyelles brèves		Voyelles longues	
		minimum	maximum	minimum	maximum
i	T	<i>situmak</i> , 4.5	<i>dispütè</i> , 7.5		
i:		'estomac'	'(ils se) disputent'		

		Voyelles brèves		Voyelles longues	
		minimum	maximum	minimum	maximum
è	T	<i>pètišā:</i> , 7	<i>pèròkè</i> , 9		
è:		'pétition'	'perroquet'		
a	T	<i>pardòna:p</i> , 9	<i>gazòmèt</i> , 11		
a:		'pardonnable'	'gazomètre'		
ò	T	<i>lòkà:sā:</i> , 6	<i>pòrmā:tó:</i> , 7.5		
		'location'	'porte-manteau'		
u	T	<i>muzèku</i> , 8		<i>pu:ritær</i> , 15	
u:		'vil flatteur'		'pourriture'	
ü	T	<i>mütüwèl</i> , 5.5		<i>pü:nisā:</i> , 16	
ü:		'mutuelle'		'punition'	
œ	T				
é:	T			<i>pé:nitēs</i> , 11	<i>dé:sidé:</i> , 14
				'pénitence'	'décidé'
à:	T			<i>pà:kòlè</i> , 16.5	<i>kà:barè</i> , 17.5
				'talisman'	'cabaret'
ó:	T			<i>pó:zišā:</i> , 14	<i>pó:rsilē:n</i> , 15.5
				'position'	'porcelaine'
œ:	T			<i>œ:rā:smē:</i> , 11.5	
				'heureusement'	
è:	T				
ä:	T			<i>kā:dā:né:</i> , 13.5	<i>lā:gē:nmē:</i> , 15
				'condamner'	'lentement'

On constate, à première vue, une nouvelle diminution de longueur concomitante avec le plus grand éloignement de l'accent tonique.

b) *Champ vocalique.*

Voyelles brèves		Voyelles longues	
i	3	i:	
è	2	è:	
a	2	a:	
ò	1.5		
u		u:	
ü		ü:	
œ			
		é:	3
		à:	1
		ó:	1.5
		œ:	
		ē:	
		ā:	1.5

Il apparaît une nette diminution du champ vocalique, conséquence presque inévitable de la diminution de longueur des voyelles.

c) *Champ intervocalique.*

i:i		
è:è		
a:a		
u:u	15-8	7
ü:ü	16-5.5	10.5
é:è	11-9	2
à:a	16.5-11	5.5
ó:ò	14-7.5	6.5
œ:œ		

Ici encore, malgré la diminution du champ vocalique, nous retrouvons un champ intervocalique relativement considérable.

6. Comparaison des champs vocaliques.

Il s'agit des champs vocaliques propres à chaque voyelle selon sa position dans le mot.

	Tonique			Protonique		Initiale
	Mono- 1	Dis- 2	Tri- 3	Dis- 4	Tri- 5	Tri- 6
i	8...15.5	11.5...20	11...18	6...12	5...12	5.5...7.5
è	10.5...21	11...17	13.5...19	10...15	8.5...12.5	7...9
a	11.5...19.5	15.5...20	13...22.5	10.5...13	7.5...13	9...11
ò	11...22	12.5...18.5	14	7.5...11	7.5...11.5	6...7.5
u	10.5...17	13...23.5	12...18.5	9...12	9.5	8
ü	8...20	13...16.5	14	8.5...9.5	5	5.5
œ	20...20.5	17.5...18	17		9.5	
i:	28...44	28.5...34	27.5...34	15.5...20		
é:	31.5...41	31...39	28.5...38	17.5		11...14
è:	35...44	34.5...38		18...23		
a:	38.5					
à:	39...44.5	33.5...41	32.5	17...24.5	18.5...22	16.5...17.5
ó:	35...42	28...31.5	31			14...15.5
u:	39			14.5...16		15
ü:	33...37			22.5		16
œ:	37...43	28...34.5	30...39.5	20.5...22.5		11.5
ā:	35.5...40.5	35.5...39	31...38	19...22.5	14...18	
ā:	35...45.5	32.5...43.5	27...33.5	19.5...23	21.5	13.5...15

Diverses constatations peuvent être tirées de ce tableau.

1. Si l'on compare les colonnes 1, 2 et 3, c'est-à-dire si l'on compare le champ vocalique d'une même voyelle, en position tonique, selon qu'elle fait partie d'un mono-, dis- ou trisyllabe, on n'aperçoit pas de nette différence de longueur.

Le nombre des syllabes qui précèdent la voyelle tonique ne semble donc pas influencer la longueur de celle-ci.

2. Si l'on compare les colonnes 4 et 5, c'est-à-dire le champ vocalique d'une même voyelle, en position protonique immédiate, selon qu'elle fait partie d'un dis- ou d'un trisyllabe, on incline difficilement à croire que la longueur tende à être moindre dans le trisyllabe. Sans doute trouve-t-on souvent, dans le trisyllabe, une longueur minimum inférieure, mais la longueur maximum dans les dissyllabes est parfois atteinte et même parfois dépassée dans les trisyllabes.

3. Si l'on compare les colonnes 1, 4 et 6, c'est-à-dire la durée d'une même voyelle selon qu'elle se trouve en position tonique, protonique ou initiale, on constate un abaissement des longueurs limites dans le champ vocalique à mesure que la voyelle s'éloigne de la position tonique.

Nous reparlerons de ce cas dans la troisième partie (n° 1).

4. Retournons-nous un moment du côté de la durée phonologique. Il serait bien facile de dire que dans le wallon d'Oreye, comme dans les autres parlers, il n'existe aucune relation entre la durée phonologique et la longueur mesurée. Il suffirait pour cela de confronter par exemple un i protonique senti comme long dans les dissyllabes (15.5... 20) avec un i tonique senti comme bref dans les dissyllabes (11.5... 20) ou dans les trisyllabes (11... 18). Ce serait là se tromper grossièrement, ne confronter que des chiffres.

La durée phonologique est fonction non d'une unité

absolue mais d'une opposition. Puisque, en position protonique, les voyelles brèves sont moins longues qu'en position tonique (voir constatation n° 3 ci-dessus), pour donner l'impression d'une durée longue, en position protonique, il suffit aussi d'une voyelle moins longue qu'à la tonique.

Il n'est pas douteux que, dans son for intérieur, le locuteur ou l'entendeur juge de la durée d'une voyelle, non seulement d'après les facteurs décelés par Mlle DURAND, mais encore, pour le wallon d'Oreye, d'après la longueur de la voyelle et sa position.

#### 7. Comparaison des champs intervocaliques.

Il s'agit des champs intervocaliques entre des voyelles identiquement situées dans les mots.

	Tonique			Protonique		Initiale
	Mono-	Dis-	Tri-	Dis-	Tri-	Tri-
i:-i	12.5	8.5	9.5	3.5		
è:-è	10	9.5		3		
a:-a	19					
u:-u	22			2.5		7
û:-û	13			13		10.5
é:-è	7.5	6	9.5	2.5		2
à:-a	19.5	13.5	10	4	5.5	5.5
ó:-ò	13	9.5	17			6.5
éé:-èè	17	10	13	11		

Il n'y a guère de constatations à tirer de ce tableau, si ce n'est que le champ intervocalique se relève pour tous les cas où l'existence de mots convenables dans le parler nous a permis de pratiquer des mensurations. Il est considérable la plupart du temps.

### III. Influence des sons voisins sur la longueur vocalique

1. La longueur diminue au fur et à mesure que la voyelle s'éloigne de l'accent tonique (1) (expérience du 11-4-49).

a) Voyelles brèves :

*pit*, '(il) donne des coups de pied', 11.5 ;

*pité*: 'donner des coups de pied', 7.5 ;

*pitahi:n* '(il faudrait qu'ils) donnassent des coups de pied', 6.6.

b) Voyelles longues :

*pā:p* 'pompe', 30.5 ;

*pā:pé*: 'pomper', 16.5 ;

*pā:pahi:n* '(il faudrait qu'ils) pompassent', 12.5.

2. La longueur est en relation avec l'aperture de la voyelle (expérience du 11-4-49).

Les trois voyelles les plus fermées sont les plus courtes(2) :

*pit*, '(il) donne des coups de pied', 11 ;

\**püt*, 12.5 ;

\**put*, 12.5.

La voyelle la plus ouverte est la plus longue :

*pat* 'patte', 14.5.

(1) Voir l'article d'A. GRÉGOIRE, *Variations de durée de la syllabe française suivant sa place dans les groupements phonétiques*, in *La parole*, 3, 4, 6, 1899.

(2) Cf. A.-M. LEMOINE, *La diphtongaison*, Beauchemin, Montréal, 1944, p. 205.

Les voyelles d'ouvertures intermédiaires se situent entre ces longueurs extrêmes : *pèt* '(il) pète', 13 ;

\**pèet*, 14.

On trouve cependant *pòt* 'petit trou', 11.

L'expérience faite avec des mots se terminant par une sifflante donne les résultats suivants :

*pis* '(il) pince', 15 ;

*püs* 'plus', 15 ;

*pus* 'puits', 16 ;

*pas* '(il) passe', 17 ;

*pès* 'pièce', 16.5 ;

\**pès*, 15.

Comme *pòt* qui se classait à part, 11, on remarque aussi *pòs* 'poste', 15.5, avec *ò* moins long que *è* et *ê*.

A ouverture sensiblement égale, les voyelles palatales sont plus brèves que les mixtes ou les vélares.

Pour les voyelles d'ouverture moyenne, les vélares durent moins que les palatales (*pòt*, *pòs*).

3. Une voyelle est plus longue devant la constrictive dentale *s*, finale de mot (expérience du 21-6-49).

a) Voyelles brèves :

Voy. + occlusive	Voy. + constrictive	Différence
<i>pit</i> , 11	<i>pis</i> , 15	4
<i>pèt</i> , 13	<i>pès</i> , 16.5	3.5
<i>pat</i> , 14.5	<i>pas</i> , 17	2.5
<i>pòt</i> , 11	<i>pòs</i> , 15.5	4.5

Voy. + occlusive	Voy. + constrictive	Différence
* <i>put</i> , 12.5	<i>pus</i> , 16	3.5
* <i>püt</i> , 12.5	<i>püs</i> , 15.5	3
* <i>pèet</i> , 14	* <i>pès</i> , 15	1

b) Voyelles longues :

Voy. + occlusive	Voy. + constrictive	Différence
<i>pi:p</i> 'pipe', 28	<i>pi:s</i> 'perche', 38	10
<i>pà:p</i> 'pape', 36	<i>pà:s</i> 'pâte', 39	3
<i>pót</i> 'épi', 34	<i>pó:s</i> 'pouce', 38	4
<i>pé:p</i> 'peuple', 31	<i>pé:s</i> '(il) pèse', 36.5	5.5
	<i>pé:f</i> 'poivre', 34.5	3.5
<i>pā:t</i> 'pointe (clou)', 38	<i>pā:s</i> 'panse', 41.5	3.5

4. C'est en position finale de mot que la voyelle apparaît la plus longue (1) (expérience des 11-4-49 et 21-6-49).

a) Voyelles brèves :

Position finale	+ Occlusive	Diff.	+ Constrictive	Diff.
<i>pè</i> 'pet', 24	<i>pèt</i> , 13	11	<i>pès</i> , 16.5	7.5
<i>pò</i> 'pot', 22	<i>pòt</i> , 11	11	<i>pòs</i> , 15.5	6.5
<i>pü</i> '(ne) plus', 21	* <i>püt</i> , 12.5	8.5	<i>püs</i> , 16	5

(1) Ceci est probablement dû au relâchement et au ralentissement normal du mouvement articulaire. Cf. A.-M. LEMOINE, *op. cit.*, p. 209. Voir aussi P. COLINET, *De quantiteit der vocaal a*, in *Leuvensche bijdragen*, 1900.

## b) Voyelles longues :

Position finale	+Occlusive	Diff.	+Constrictive	Diff.
<i>pà</i> : 'pieu', 42.5			<i>pà:s</i> , 39	3.5
<i>pó</i> : 'peu', 38.5	<i>pó:t</i> , 34	4.5	<i>pó:s</i> , 38	0.5
<i>pée</i> : 'pois', 37	<i>pée:p</i> , 31	6	<i>pée:s</i> , 36.5	0.5

Il convient de remarquer que la différence de longueur est surtout importante pour la brève (11, 11, 8.5 et 7.5, 6.5, 5 contre 4.5, 6 et 3.5, 0.5, 0.5 pour la longue).

Une autre recherche confirme l'allongement (expérience du 12-4-49).

*pi:p* 'pipe', 29.5, 28.5 ;  
*i:p* 'herse', 27.5, 33, 32.5 ;  
*pi*: 'pied', 39.5, 37, 39.5.

5. D'après les données de l'expérience précédente, on pourrait croire que la voyelle initiale de mot (*i:p*) est un peu plus longue qu'une voyelle interconsonantique. L'expérience suivante révèle le peu d'importance de cette augmentation (expérience du 11-4-49).

Voy. initiale de mot	Voy. non initiale	Diff.
<i>is</i> 'se', 15.5	<i>pis</i> '(il) pince', 15.5	0
<i>ès</i> 'être', 17	<i>pès</i> 'pièce', 16	1
<i>as</i> 'as-tu', 17	<i>pas</i> '(il) passe', 16.5	0.5
<i>us</i> 'où', 16.5	<i>pus</i> 'puits', 16.5	0

6. La voyelle qui se trouve entre deux consonnes occlusives, orales et sourdes, est plus courte qu'en toute autre position (expérience du 12-4-49).

*gaga* 'gâteaux', 11.5, 14 (1) ; *bubu* 'espèce de brosse', 12, 10 ;  
*kaba* 'cabas', 12, 10.5 ; *kuru* '(il a) couru', 12, 13 ;  
*kasa* '(il) cassa', 12, 11 ;  
 mais : mais :  
*kaka* 'caca', 10, 11. *kuku* 'trèfle', 10, 10.5.

7. Une voyelle est plus brève si elle suit un groupe consonantique initial plutôt qu'une consonne simple initiale (expérience des 4-5-49 et 21-6-49).

Consonne simple + voy.	Groupe consonant. + voy.	Diff.
<i>pèt</i> '(il) pète', 14	<i>prèt</i> 'prêt', 9	5
<i>tak</i> 'plaque de fonte', 13.5	<i>trak</i> 'traque', 11.5	2
<i>tik</i> 'tic', 9.5	<i>trik</i> 'trique', 8	1.5
<i>pòt</i> 'petit trou', 11.5	<i>plòt</i> 'pelote', 8	3.5
<i>pã:t</i> 'pointe (clou)', 39	<i>plã:t</i> 'plante', 34	5

8. C'est une loi bien connue qu'une consonne sonore explosive allonge la voyelle qui précède (2). On constate ce fait en wallon d'Oreye (expérience du 2-6-49).

(1) Les mots ont été enregistrés deux fois.

(2) Voir Mlle DURAND, *op. cit.*, p. 164 ; S. EINARSSON, *Beiträge zur Phonetik der isländischen Sprache*, Oslo, 1927 (cité par Mlle D., p. 21) ; G. PALLIER, *Untersuchung zur Quantität der Vokale und Konsonanten, vorgenommen an einer westdeutschen Mundart*, Mar-

Voy. + consonne sourde	Voy. + consonne sonore	Diff.
<i>hupèt</i> 'petit saut', 8.5	<i>hubèt</i> 'hutte', 12.5	4
<i>bòkè</i> 'morceau', 9	<i>bòdè</i> 'espèce de panier', 11	2
<i>bata</i> '(il) battit', 11	<i>bada</i> (so —) 'fille étourdie', 12	1
<i>èpèñ</i> 'empeigne', 8	<i>èbèñ</i> , 'eh bien', 8	0
<i>rità:r</i> 'retard', 5	<i>ridà:r</i> '(il) s'élançe de nouveau', 6	1
<i>èfè</i> 'effet', 11	<i>èvè</i> 'aux environs de', 9.5	-1.5
<i>rifét</i> 'refendre', 9.5	<i>rivét</i> 'revendre', 9	-0.5

L'allongement maximum est de 4 pour 8.5, c'est-à-dire un allongement de 4.7/10.

Remarquons l'exception présentée par les consonnes continues, f et v.

9. Après une affriquée initiale de mot on constate que la longueur temporelle de la voyelle suivante est réduite (expérience du 2-6-49).

burg, 1934 (cité par Mlle D., p. 22).

Dans le wallon d'Oreye, on ne constate pas d'influence allongante de la sonore qui précède la voyelle. R. M. S. HEFFNER, constate un état identique (non-influence de la sonore qui précède, influence de la sonore qui suit) en anglais d'Amérique, *A note on vowel length in American speech*, in *Language*, 1940, vol. 16, 1, pp. 31-47 (cité par Mlle D., p. 25).

Non affriquée + voy.	Affriquée + voy.	Diff.
<i>pòk</i> 'pustule variolique', 12.5	<i>çòk</i> 'laps de temps', 11.5	1
<i>pap</i> 'bouillie', 15	<i>çap</i> 'chappe', 13	2
<i>pès</i> 'pièce', 16.5	<i>çès</i> 'tête', 14.5	2
<i>bik</i> 'bique', 10.5	<i>çik</i> 'chique', 8	2.5
<i>hã:t</i> 'honte', 43	<i>çã:t</i> 'chante', 41.5	1.5
<i>bu:s</i> 'tuyau', 39.5	<i>çu:s</i> 'choix', 37.5	2.5
<i>pót</i> 'épi', 38	<i>çót</i> 'chaude', 35.5	2.5
<i>pàs</i> 'pâte', 45	<i>çàs</i> 'chaux', 38	7
<i>pè:r</i> 'paire', 45	<i>çè:r</i> 'thier', 41.5	3.5
<i>bi:r</i> 'bière', 42	<i>çi:r</i> 'cher', 35	7
<i>ñufté:</i> 'manger avec bruit', 10	<i>çufté:</i> 'faire des efforts pénibles (machine)', 8.5	2.5
<i>lē:n</i> 'laine', 39	<i>cē:n</i> 'chaîne', 42.5	+ 3.5

Il n'y a pas de conclusion à tirer de la série de constatations un peu sèches que nous venons de consigner; il reste à reprendre chaque cas en particulier, à l'examiner de plus près et à l'expliquer. Cette étude apporterait

probablement des corrections aux données que nous nous sommes contenté de présenter ici sommairement.

### Expérience-contrôle

Le témoin R. L. est âgé de 35 ans ; le wallon d'Oreye est son parler véhiculaire.

Nous donnons les mensurations de mots enregistrés une seule fois. Sans doute, les chiffres ne concordent pas exactement avec ceux fournis par nos propres enregistrements, mais ils confirment les conclusions acquises. Pour III, 2, ils ne nous apprennent rien : une nouvelle expérience serait souhaitable.

#### III, 1.

<i>kris</i>	12	<i>kri:s</i>	25.5	soit 2.1 fois la brève.
<i>kès</i>	17	<i>kè:s</i>	35.5	» 2 »
<i>baē</i>	15.5	<i>ba:ē</i>	29	» 1.9 »
<i>but</i>	13	<i>bu:t</i>	30.5	» 2.5 »
<i>rüs</i>	13.5	<i>rü:s</i>	33.5	» 2.5 »
<i>šèf</i>	18	<i>šé:f</i>	35	» 2 »
<i>pas</i>	21.5	<i>pà:s</i>	32.5	» 1.5 »
<i>pòs</i>	19.5	<i>pó:s</i>	35	» 1.8 »
<i>hœr</i>	16	<i>hœ:r</i>	31.5	» 2 »

#### II, 3, a.

<i>bòtik</i>	11.5	<i>pé:ñi</i>	14
--------------	------	--------------	----

#### II, 4, a.

<i>pèpèt</i>	10.5	<i>bèzé:</i>	14.5
--------------	------	--------------	------

#### II, 5, a.

<i>pardònà:p</i>	10.5	<i>gazòmèt</i>	10.5
------------------	------	----------------	------

#### III, 2.

<i>pit</i>	15	<i>pèt</i>	15	<i>pat</i>	15.5
------------	----	------------	----	------------	------

#### III, 3.

<i>pit</i>	15	<i>pis</i>	25
------------	----	------------	----

#### III, 4.

<i>pèt</i>	15	<i>pè</i>	16.5
------------	----	-----------	------

#### III, 6.

<i>gaga</i>	12.5	<i>kaka</i>	10
-------------	------	-------------	----

#### III, 7.

<i>pèt</i>	15	<i>prèt</i>	12.5
------------	----	-------------	------

#### III, 8.

<i>hupèt</i>	9	<i>hubèt</i>	15.5
--------------	---	--------------	------

#### III, 9.

<i>pòk</i>	15.5	<i>èòk</i>	12.5
------------	------	------------	------

### Conclusions

1. Dans le parler wallon d'Oreye, la durée des voyelles est capable d'un rendement phonologique plus important qu'en français.

2. Il est indiscutable que les voyelles longues du wallon d'Oreye possèdent toujours une longueur temporelle nettement supérieure aux voyelles brèves.

3. Entre les longueurs temporelles des voyelles longues et des voyelles brèves, il existe toujours un champ intervocalique appréciable.

4. Divers facteurs influencent la longueur temporelle des voyelles : l'éloignement de l'accent tonique amène une diminution de longueur ; une moindre aperture va de pair avec une longueur moindre ; devant la consonne constrictrive *s*, finale de mot, la voyelle est plus longue ; la position finale de mot permet une voyelle tonique plus longue que dans toute autre condition (le fait est très sensible pour les voyelles brèves, moins pour les voyelles longues) ; c'est

encadrée par deux consonnes orales sourdes que la voyelle apparaît la plus courte ; après un groupe consonantique initial, on note un abrégement de la voyelle ; une consonne sonore intérieure allonge la voyelle qui précède ; enfin, après une consonne affriquée initiale, on relève une diminution de longueur.

## Wallon central et occid. *chimot*

par MAURICE PIRON,

Chargé de cours à l'Université de Gand.

L'Étude sur les noms wallons du singe, publiée dans le t. XVIII de ce *Bulletin*, a montré comment, en Belgique romane, un dérivé du prénom *Martin*, *marticot*, avait supplanté un type plus ancien dans lequel je voyais un représentant autochtone du latin *simia*. Un représentant uniquement liégeois d'ailleurs : les formes *xhime* dans la scripta, *hème* [hēm] dans l'usage oral offrent à l'initiale le *h* secondaire propre aux parlers du nord-est wallon.

A la forme liégeoise, je n'avais trouvé aucun correspondant parmi les autres patois wallons. J'en avais conclu que, dans le centre et l'ouest wallons, la forme *sindje* (et variantes), la plus communément répandue de nos jours, avait autant de chance de représenter un aboutissement local de *simia* qu'un emprunt français. Or, voici que de récentes trouvailles, en m'amenant à modifier ou, du moins, à compléter et à nuancer cette façon de voir, permettent d'apporter une nouvelle contribution à l'étymologie wallonne.

### I

Comme je relisais le *Recueil de chansons populaires* (3<sup>e</sup> éd., Charleroi, 1876) du poète patoisant JACQUES